

*Cet article n'aurait pas été possible sans les travaux de Jeffrey R. Jacob<sup>1</sup> et du professeur Gustav R. Tammann qui ont largement défriché le terrain et que je tiens à remercier.*

La monarchie de Juillet est une période de transition en matière phaléristique, car un certain nombre d'États commencent à remettre aux récipiendaires des plaques en métal alors que la majorité continue à donner des plaques en cannetille.

En France, les nouveaux récipiendaires reçoivent des plaques fabriquées par Ouizille-Lemoine (dont le coût est, pour les récipiendaires français, défalqué de leur pension...).

La majorité des fabrications des joailliers autres que Ouizille concerne deux catégories de plaques :

- Des modèles plus petits ou plus jolis de plaques de la Légion d'honneur (la plaque de grand-croix notamment étant de très grande taille). De plus, tous ceux qui ont été décorés avant la monarchie de Juillet doivent, à leurs frais, soit acheter de nouvelles plaques soit faire transformer des anciennes.
- Des plaques d'ordres étrangers dont les gouvernements (la très grande majorité) remettent des plaques en cannetille aux récipiendaires.

Comme dans mon premier article relatif à la Restauration et paru dans le précédent bulletin, je traiterai brièvement de l'évolution des techniques de fabrication des plaques puis passerai en revue les principaux fournisseurs ainsi que leur marque de fabrique (hors poinçon).

### **Évolution des techniques de fabrication et de marquage des plaques en métal.**

Trois principaux changements apparaissent sous la monarchie de Juillet :

- La généralisation pour la fabrication des plaques de joailliers privés du recours aux techniques du diamanté repercé, d'abord assez artisanal avec des « diamantages » formés de pointes (*Ill 1 et 2, plaque de la Légion d'honneur du début de la monarchie de Juillet*), puis beaucoup plus « industriel » avec l'apparition de la forme en étoile diamantée des plaques typiques des productions parisiennes (*Ill 3 et 4, plaque de l'ordre du Christ de fabrication Halley vers 1845 - 1850*), les « diamants » étant encore de petite taille.

---

<sup>1</sup> Jeffrey (R. Jacob), *Court Jewellers of the World*, Postgraduate international Inc, USA, 1978



■ Ill 1 et 2, plaque de la Légion d'honneur, fabrication privée du début de la monarchie de Juillet, coll. JLG



Ill 3 et 4, plaque de l'ordre du Christ de fabrication Halley vers 1845 - 1850, coll. JLG

- Le passage progressif des crochets latéraux longs et plats aux crochets courts puis busqués.
- L'apparition vers 1835 - 1840 d'étiquettes en métal au revers des plaques.

## **Les fabricants actifs sous la monarchie de Juillet et leur marque.**

### ***Ouizille-Lemoine***

Armand-Luc Ouizille et André-Guillaume Lemoine dirigent à partir de 1832 la maison du même nom dont les locaux sont situés au 7, quai de la Monnaie, rebaptisé quai Conti par la suite. Ils restent quai Conti jusque vers 1840, où ils déménagent au 1, rue du Bac.

La qualité que donnent à leur maison les annuaires commerciaux est celle de «*Bijou-tiers-Joailliers de la Légion d'honneur*».

Leurs plaques de cette période ne sont pas marquées et sont en général juste poinçon-nées à la tête de sanglier.

### ***Cébron puis Lemaître***

Augustin-Louis-Marie Cébron est actif jusqu'en 1836. Il n'a eu qu'une adresse au cours de cette période: 27, rue des Bons-Enfants. On ne connaît pas de plaques avec sa signature.

François-Hyppolite Lemaître reprend le fonds de Cébron en juin 1836 et a la même adresse, 27, rue des Bons-Enfants. Il semble qu'il n'ait utilisé de plaque qu'à partir de 1844 - 1845, celle-ci étant de forme ovale, avec au centre «N°27 / LEMAITRE / Ft D'ORDRES» et autour «RUE Nve DES BONS-ENFANTS \* PARIS \*» (*Ill fig 5 et 6 plaque du 1<sup>er</sup> type de l'ordre équestre du Saint-Sépulcre entre 1844 et 1848*).

Lemaître a été très à la mode sous la monarchie de Juillet. Il fut par exemple l'orfèvre des bijoux de la Toison d'or de la famille d'Orléans.

### ***Herbé puis Millet***

Herbé fils est actif jusqu'en 1836, date à laquelle il vend son fonds à Étienne Millet qui exerce jusqu'en 1848 à la même adresse, 20, rue Croix-des-Petits-Champs. Ils sont indiqués comme fabricants d'ordres dans les annuaires commerciaux de l'époque. Millet reçut une médaille de bronze à l'exposition des produits de l'industrie française de 1844, pour avoir développé un procédé permettant de réaliser des ordres en cuivre et non pas en or ou en argent.

On ne connaît pas de plaques avec leur signature.

### ***Paris puis Halley***

Paris est actif jusqu'en 1843, année où son fonds est repris par Halley. Son adresse est au 13, rue Croix-des-Petits-Champs. On ne connaît pas de plaques avec sa signature.





■ Ill 5 et 6, plaque du 1<sup>er</sup> type de l'ordre équestre du Saint-Sépulcre entre 1844 et 1848, coll. DH



■ Ill 7 et 8, plaque de commandeur de l'ordre d'Albert le Valeureux (Saxe), 1<sup>er</sup> type, vers 1850, coll. JLG

Louis-Georges Halley commence sa production en 1843 à cette même adresse, puis passe au «Rue de Valois 23 et Galerie Valois 145 au 2<sup>e</sup> étage, Palais-Royal» en 1845.

Son étiquette de 1845 à 1855/1856 est de forme ovale avec l'inscription «PALAIS ROYAL / GRIE VALOIS . PARIS / 143 / HALLEY / Fc D'ORDRES» (*Ill 7 et 8, plaque de commandeur de l'ordre d'Albert le Valeureux (Saxe), 1<sup>er</sup> type, vers 1850*).

### **Peck Olivier puis Marret**

Cette maison est dirigée par Peck de 1827 à 1836 sous l'enseigne «À la croix d'Honneur», avec dans les annuaires la mention «Fabrique des décorations des ordres français et étrangers». Son adresse au cours de cette période: Galerie de Valois 119, Palais-Royal.

Cette maison a probablement été la première à marquer ses plaques d'une étiquette. Trois modèles différents sont connus :

- Rectangulaire sur trois lignes «PECK OLIVIER / PALAIS ROYAL / N° 119 A PARIS»
- Dans un rectangle à pan coupé, sur quatre lignes sous une représentation d'un bijou de la Légion d'honneur «À LA CROIX DHONNEUR / PECK OLIVIER / PALAIS ROYAL N° 119 / A PARIS»
- Dans un rond, le même texte que ci-dessus.

Cette maison a été reprise de 1836 à 1844 (date du décès de Peck) par Justin Marret, toujours sous l'enseigne «À la croix d'Honneur» et à la même adresse (Galerie de Valois 119, Palais-Royal).

Son étiquette est ovale avec au centre, sous la représentation d'un bijou de la Légion d'honneur «À la croix d'Honneur / Jin MARRET / Sr de PECK / PALAIS ROYAL 119» et autour «ANCne MAISON PECK OLIVIER \* PARIS\*» (*Ill 9 et 10, plaque de commandeur de l'ordre du Dannebrog entre 1836 et 1844*).

### **Perier**

Perier a été actif comme fabricant d'ordres de 1839 à janvier 1846 (date de son décès), mais son étiquette a été utilisée par son successeur jusqu'au début 1848, bien qu'il ait cessé la fabrication d'ordres. Sa maison était établie au Palais Royal, 25, galerie Montpensier sous l'enseigne «À la croix de Pologne».

Son étiquette est ovale avec au centre «PERRIER/ PALAIS-ROYAL / 25 / A PARIS» et autour «À la croix de Pologne» (*Ill 11 et 12, plaque de chevalier pensionné de l'ordre de Charles III*).



■ Ill 9 et 10, plaque de commandeur de l'ordre du Dannebrog entre 1836 et 1844, coll. JLG





■ Ill 11 et 12, plaque de chevalier pensionné de l'ordre de Charles III, illustration J.-C. Palthey



■ Ill 13 et 14, plaque de grand officier de la Légion d'honneur, monarchie de juillet, illustration J.-C. Palthey



Ill 15 et 16 : plaque de chevalier de l'ordre de l'Éléphant de François Guizot, chevalier le 27 juin 1846, coll. Antonio Spada, dépôt MNLHOC

### *Divers*

Il existait également un certain nombre d'orfèvres ou de revendeurs dont on voit parfois apparaître les noms, mais qui ne sont pas cités comme fabricants d'ordres dans les annuaires (sauf Vernet):

- Dassier: c'était un passementier et fournisseur d'effets militaires. Il ne produisait pas, mais commercialisait des plaques fabriquées par d'autres. Son étiquette est de forme ovale et porte au centre «DASSIER/ BREVETE / DU PRINCE ROYAL» et autour «RUE DE RICHELIEU 12 \*PARIS \*» (*Ill 13 et 14 Plaque de grand officier de la Légion d'honneur, monarchie de Juillet*)
- Mignolet puis Vernet: le bijoutier Mortier, sis au 34, galerie Montpensier au Palais Royal, vend son fonds vers 1832 à Mignolet, qui le revend à son tour vers 1840 à Vernet. Ni Mortier ni Mignolet ne sont indiqués comme fabricants d'ordres dans les annuaires; seul Vernet l'était.
- La plaque de Mignolet est de forme ovale avec inscrit sur quatre lignes «MIGNOLET / Sr DE MORTIER / PALAIS-ROYAL / N 34 PARIS»; celle de Vernet est également de forme ovale, avec au centre «CH VERNET/ PALAIS-ROYAL / 34» et autour «ANCIENNE MAISON MORTIER À PARIS» (*Ill 15 et 16: plaque de chevalier de l'ordre de l'Éléphant de François Guizot, chevalier le 27 juin 1846*).
- Lapar (successeur de Beaugeois): sa plaque est de forme ovale avec au centre «LAPAR/ ORFÈVRE / JOAILLIER BIJOUTIER» et autour «RUE DE LA PAIX N°2 PARIS».
- Terral (successeur de Dieu): sa plaque est de forme ovale avec au centre «TERRAL/ PALAIS-ROYAL / 45» et autour «ANCIENNE MAISON DIEU \* PARIS \*».

Dans le prochain bulletin, le dernier article de cette série traitera des plaques de la II<sup>e</sup> République et du second Empire.

PS: Tous mes remerciements à Jean-Christophe Palthey qui a bien voulu effectuer la relecture «phaléristique» de cet article.